

Les héros ne sont pas vraiment fatigués....

Le fiasco de l'équipe de France au championnat du monde de football a causé un véritable psychodrame national qui a occupé les journaux télévisés pendant des heures, au point d'occulter le reste de l'information, et de devenir une affaire d'Etat. Notre propos n'est pas de lancer une pierre de plus aux Bleus, à leurs entraîneurs ou aux dirigeants de la fédération française de football, mais plutôt de tenter de comprendre les causes du malaise, et de vérifier si le sport-spectacle peut encore véhiculer les valeurs éducatives auxquelles *Sport et Citoyenneté* est particulièrement attaché, comme bien d'autres instances.

En premier lieu, il faut souligner à quel point l'objectif d'une équipe nationale de joueurs unis par le sens du collectif et dont chaque membre aurait un comportement exemplaire est contrarié par les faits. En réalité, chaque joueur est un mercenaire qui loue ses prestations au plus offrant, le plus souvent un club professionnel situé à l'étranger, et qui n'est réuni au sein de l'équipe nationale que de façon épisodique. On ne peut reprocher aux joueurs de football d'adopter un comportement économique, puisque tout le système du sport professionnel repose sur l'achat et la vente des joueurs, et sur la surenchère commerciale sous-jacente. On ne peut non plus exiger d'eux des comportements exemplaires, tant au plan individuel que collectif, car ils évoluent dans un univers déconnecté d'argent facile et abondant, et dans un milieu sportif où il faut se singulariser, pour gagner à tout prix. Du fait de leur parcours personnel et de leur environnement social, rien ne prédispose les joueurs de haut niveau à être les parangons de vertu que l'on souhaiterait qu'ils soient, au moins durant le temps de leur prestation pour le compte de l'équipe nationale.

Cette attente démesurée en terme de comportement et de résultat renvoie à la surexposition médiatique des compétitions de football de haut niveau, à la pression qu'elle induit sur les acteurs, et à son effet grossissant. L'investissement des médias dans ces manifestations hautement lucratives finit par devenir inquiétant. Le football doit rester un jeu, un exutoire de passions collectives, sans devenir une obsession incontournable qui occulte tout le reste. Dans un tel contexte, le moindre dérapage - tel que « coup de boule » de Zidane ou la main de Thierry Henry - prend des allures de catastrophe nationale, tandis que le caractère prétendument exemplaire du sport est ouvertement contredit. De fait, rien n'est vraiment exemplaire dans le football professionnel, ni le niveau des rémunérations et le mode de vie des joueurs, ni les rapports humains entre les acteurs, ni la gestion des clubs, ni la gouvernance des instances du football. Ce secteur d'activité fonctionne depuis longtemps à l'instar des autres secteurs économiques, et la prétendue « spécificité » du sport ne sert souvent que de paravent pour tenter de masquer cette prosaïque réalité.

La consternante saga de l'équipe de France en Afrique du Sud nous a confirmé que les joueurs, en tant qu'acteurs économiques, disposent aujourd'hui de l'essentiel du pouvoir ; on est très loin de la situation d'inféodation qui prévalait encore dans les années 90, avant la révolution induite par l'arrêt Bosman dans les relations entre clubs et joueurs. L'épisode tragico-comique a révélé aussi la faiblesse de la gouvernance des autorités traditionnelles du football, et au delà, l'anachronisme du modèle national d'organisation du sport, qui semble à bout de souffle et appelé à une profonde rénovation.

Faut-il penser qu'il est illusoire de spéculer sur la valeur éducative et l'exemplarité du sport-spectacle ? Nous somme enclins pour notre part à considérer que le fossé qui le sépare

aujourd'hui du sport pour tous, tel qu'il est pratiqué dans des structures organisées ou de façon informelle, n'a jamais été aussi béant. Le sport-spectacle est à présent définitivement intégré dans la sphère économique, et soumis à tous ses aléas et contraintes. Il nous reste le sport amateur pour tenter de faire vivre les valeurs éducatives que l'on attend du sport : l'effort collectif ou individuel désintéressé, le respect de la règle et de l'adversaire, la convivialité. Ces espoirs justifient que les pouvoirs publics lui apportent le soutien moral et financier qu'il mérite.

Colin MIEGE

Co-directeur du think tank *Sport et Citoyenneté*

<http://www.sportetcitoyennete.org/>